Brassages planétaires

Publication réalisée avec le concours de
L'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille

Actes du colloque de Cerisy (1er-8 août 2018)
Brassages planétaires
organisé avec le soutien

du Conseil régional de Basse-Normandie
du Conseil général de la Manche
de Val'hor (les professionnels du végétal)
de Veolia environnement
et de Klorane Botanical Foundation

www.editions-hermann.fr

Illustrations de couverture : photographies de Véronique Mure et Adrien Sarels.

ISBN : 979 1 0370 0357 7

© 2020, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

COLLOQUE DE CERISY

Brassages planétaires

Jardiner le monde avec Gilles Clément

Coordonné par
Patrick Moquay et Véronique Mure

hermann
Depuis 1876

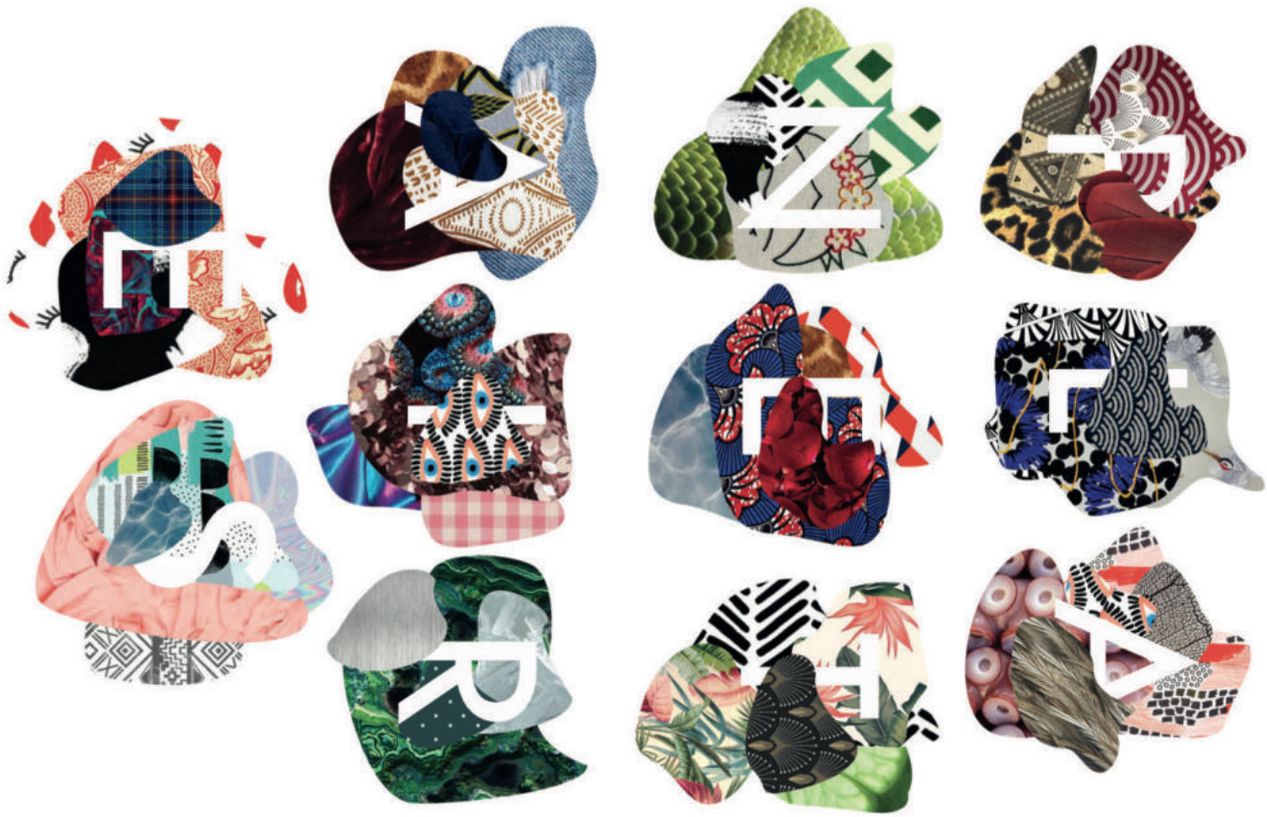
LES COLLOQUES
CERISY

Paysage au chêne blanc (*Quercus pubescens*)

© Véronique Mure

► *Brassages planétaires* vus par Kim Makiteatu,
atelier avec Ruedi Baur, lycée André Malraux à Montereau.

INTRODUCTION. BRASSAGES



Le château de Cerisy-la-Salle

© Véronique Mure

De Cerisy au vaste monde

Patrick Moquay et Véronique Mure

Brassages planétaires, donc.

I. Généalogie des colloques « Jardins » de Cerisy

Le colloque dont cet ouvrage est issu fut le quatrième et dernier d'un cycle de colloques sur les jardins, inauguré en 2012.

1. Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ?

Édith Heurgon [1] avait déjà proposé dans l'ouvrage issu du second colloque une synthèse du premier, *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable* [2] ? ; nous ne pointerons ici que certains aspects discutés dans ce premier colloque, qui paraissent offrir des bases pour notre discussion des brassages planétaires.

« Les jardins se révèlent une entrée intéressante pour poser les problèmes sociétaux ». C'était le premier point relevé par Édith Heurgon, et ce point ordonnera toute la suite des colloques. Le jardin est à la fois un révélateur, un lieu d'expérimentation et parfois un remède. S'interroger sur les jardins, c'est donc identifier des points saillants, des questionnements, des nœuds de transformation.

L'histoire des jardins témoigne de l'évolution de leurs fonctions, notamment symboliques, de leurs usages et des codes qui les constituent. Ainsi, Philiep Bossier interprétait-il le jardin de la Renaissance comme un « espace utopique de conversation, d'enseignement et de poésie », selon l'intitulé de sa contribution, ou encore un jardin « miroir de l'homme ». Nature, formes et fonctions des jardins étaient examinées à différentes époques et dans différentes aires culturelles, avant de s'interroger sur le net regain d'intérêt pour les jardins qui se manifestait dans notre société. Dans son repérage des nouvelles tendances des jardins contemporains, Chantal Colleu-Dumond mettait en exergue trois dimensions emblématiques : des approches écologiques, des approches solidaires, des approches artistiques.

Le renouveau contemporain des jardins est ainsi à la fois le signe de transformations (plus ou moins discrètes ou souterraines) de nos sociétés, la manifestation d'initiatives novatrices ou de recherches d'alternatives (jardins collectifs ou partagés plus précisément), et ce faisant le témoin d'un certain nombre de problèmes, d'un mal-être, d'aspirations insatisfaites auxquelles le jardin pourrait offrir une réponse. Ce renouveau exprime une aspiration à un contact renouvelé avec la nature, qui va trouver aussi bien des débouchés marchands (le marché des jardins, en pleine expansion), militants (le mouvement des jardins collectifs, familiaux, partagés, etc., mais aussi un certain nombre de projets agricoles non conventionnels, comme les micro-fermes qui seront présentées dans le colloque suivant), urbanistiques, avec l'attention nouvelle portée à la nature en ville, voire architecturaux, avec les expérimentations de façades ou de toitures végétalisées.

Ce premier colloque soulignait par ailleurs la dimension temporelle du jardin, qui appelle la sensibilité aux dynamiques du vivant, aux cycles, notamment saisonniers, mais aussi à l'apprentissage de la patience. Enfin, il explorait le rôle social du jardin, qui s'affirme d'autant plus en période

1. Édith Heurgon, « Du *Renouveau* des jardins aux *Nourritures jardinières* », in Sylvain Allemand et Édith Heurgon (coord.), *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2016, p. 8-13.

2. Édith Heurgon, Sylvain Allemand et Sophie de Paillette (coord.), *Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ?*, colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2014, 284 p.

de crise, et se manifeste particulièrement autour de la question de son rôle nourricier.

2. Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées

Le second colloque[3] creusait des dimensions qui avaient déjà été abordées lors du premier, en se centrant sur la fonction nourricière des jardins, et sur la manière dont celle-ci est réaffirmée ou réinventée par des initiatives contemporaines.

La discussion a porté sur l'agriculture urbaine, dans la diversité de ses définitions, et donc de ses formes : exploitations agricoles périurbaines (conventionnelles), jardins potagers domestiques (de banlieue ou périurbains), initiatives urbaines (souvent militantes) de jardins nourriciers, exploitations agricoles expérimentant des modèles alternatifs (les micro-fermes et fermes urbaines étudiées par François Léger)… Le colloque s'est attardé sur une grande diversité d'expériences de jardins associatifs, alternatifs, collectifs, plus ou moins hors-norme, plus ou moins en prise avec les institutions, du jardin pirate qui s'insinue dans les interstices délaissés de l'expansion urbaine galopante (Eugénie Denarnaud) aux jardins communautaires de Montréal (Jeanne Pourias) ou jardins partagés de Strasbourg (Kenjiro Muramatsu), en passant par les jardins ordinaires du pays coutançais (Nicole Mathieu) ou le métier de jardinier-berger en milieu urbain (Olivier Marcouyoux).

Le rôle social des jardins était ici réaffirmé : d'abord comme source de nourriture pour des populations paupérisées ; ensuite comme lieu de resocialisation autour de l'alimentation et d'abord de la pratique culturale, par l'échange entre jardiniers, l'accompagnement mutuel, la transmission des savoirs et l'apprentissage collectif, bref l'établissement d'une vie collective autour de la production.

Plusieurs contributions évoquent la question des savoirs agricoles des migrants ; dans une société urbanisée, où les savoirs paysans se sont perdus, les migrants sont bien souvent porteurs de ces savoirs jardiniers : leurs origines rurales sont généralement suffisamment récentes pour qu'ils détiennent encore les savoir-faire et savoirs dédiés à la production agricole.

3. Jardins en politique. Autour de Gilles Clément

Pour le troisième colloque, Vincent Piveteau a proposé de construire le programme autour d'une personnalité du monde des jardins, et a suggéré la personne de Gilles Clément, qui a bien voulu se prêter au jeu… Dans la mesure où Gilles Clément n'est pas seulement un praticien du jardin, mais qu'il a construit à partir du jardin une pensée du monde, il est apparu que l'angle politique, au sens de la conception de la cité et de son gouvernement, pouvait être une entrée intéressante[4].

Gilles Clément, en effet, a posé un certain nombre de concepts, dont la portée ne se limite pas au jardin mais s'étend à la société ; il a pris position dans divers débats d'actualité (par exemple sur les plantes invasives, ou sur la normalisation des semences, mais aussi sur l'actualité politique, comme au lendemain de l'élection de Nicolas Sarkozy, par un communiqué lyrique et fracassant) ; et il a formulé dans ses ouvrages des visions de la société, à partir de positions critiques et de recherches d'alternatives, une « écologie humaniste », dont l'expression se radicalise avec le temps, sans se renier.

De ce colloque, nous garderons en mémoire la figure de la Chrysalide, proposée par Carlos Avila pour évoquer la période de basculement, autour d'un long séjour à Bali, qui conduira Gilles Clément à affirmer sa patte, en délaissant les commandes de jardins privés pour le travail pour des maîtres d'ouvrage publics. Lorette Coen témoignait de l'importance des voyages dans l'inspiration de Gilles Clément et l'ouverture qu'ils offraient sur l'identification d'alternatives viables.

En contrepoint des analyses portant sur l'itinéraire et la pensée de Gilles Clément, quelques contributeurs exploraient des dimensions politiques du jardin, et tout spécialement du jardin planétaire, autrement dit le monde regardé comme jardin. Yann Lafolie, déjà, attirait notre attention sur les formidables témoins du brassage planétaire que sont nos potagers. Jacques Tassin, que l'on retrouvera également, nous alertait sur l'imaginaire sous-jacent des discours sur les plantes invasives (« Ce que les plantes invasives nous disent de notre monde »). Alexis Pernet témoignait du rapport du paysagiste à l'institution, à la puissance publique, et de la manière dont il pouvait créer des marges de jeu, de liberté, dans cette relation asymétrique.

Au total, une semaine qui tout d'abord creusait les manières de faire et de penser de Gilles Clément et dont la dimension politique s'affirmait au fil des jours, jusqu'à une très belle séance portée par Sébastien Thiéry autour des actions menées à Calais par le PEROU, Pôle d'exploration des ressources urbaines, dont Gilles Clément était justement,

3. Sylvain Allemand et Édith Heurgon (coord.), *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2016, 271 p.

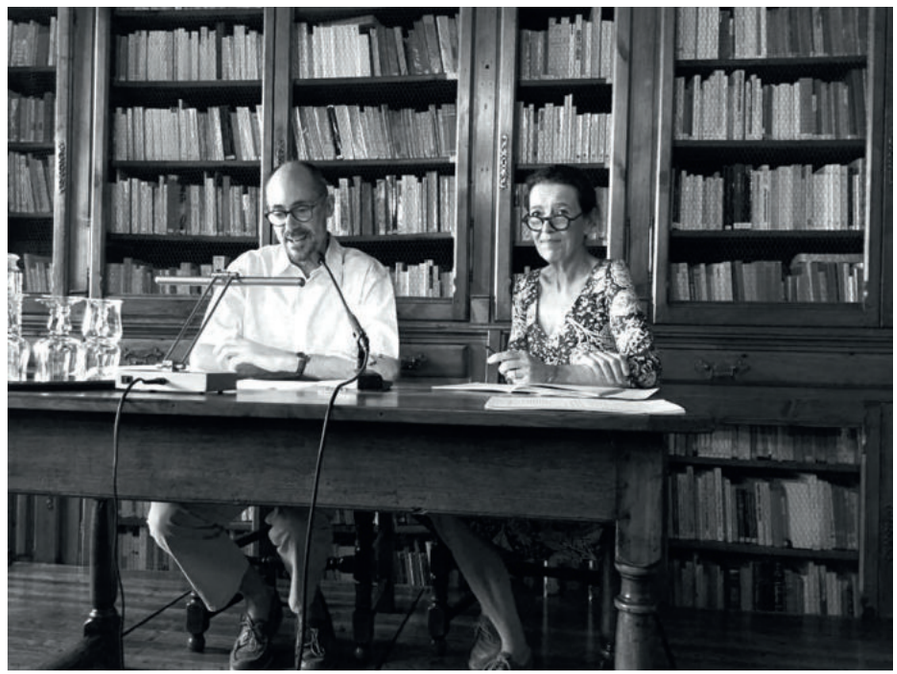
4. Patrick Moquay et Vincent Piveteau (coord.), *Jardins en politique. Avec Gilles Clément*, colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2018, 188 p.

pour quelque temps encore, président, avant que Marie-José Mondzain ne lui succède. Une séance de politique-fiction à laquelle nous sommes quelques-uns à nous être laissé prendre, avant de revenir à la cruelle réalité. C'est dans la séance conclusive de ce colloque, alors que nous cherchions à identifier les thématiques qu'il serait intéressant de creuser pour la suite, que Gilles Clément a lui-même proposé le thème des « brassages planétaires ».

II. Le colloque Brassages planétaires

Ce sujet permettait de confronter les visions et travaux relatifs aux migrations humaines et aux migrations végétales ou animales. Cette exploration nous semblait pertinente et utile. En effet, ces migrations nous paraissaient être un trait fondamental des sociétés et des milieux vivants, à travers l'histoire ; mais leur apparente accélération contemporaine suscitait des réactions fortes, souvent hostiles et alimentait un débat relatif à la caractérisation des phénomènes et à l'action publique à mener en la matière.

Les migrations humaines, principalement des pays du sud vers les pays du nord, étaient assurément un sujet d'actualité. Ce que les médias (à la suite de certains acteurs politiques) n'allaient cesser de désigner comme « crise migratoire » prenait des formes et une intensité fluctuante, mais ces mouvements migratoires, de nature et de causes diverses (guerres, famines, mal-développement…), étaient devenus un sujet de polémiques et un enjeu politique. Si les controverses relatives aux migrations animales ou végétales étaient plus discrètes, elles n'en étaient pas moins vives dans les milieux intellectuels et professionnels concernés. Bref, le débat sur l'immigration contemporaine et celui sur les espèces invasives semblaient susceptibles de se croiser.



Les directeurs du colloque © Édith Heurgon

Or, les discours relatifs à ces diverses formes de migration semblaient partager certains traits, mobiliser des argumentaires voisins, si ce n'est communs. S'y jouaient des mécanismes de qualification ou requalification, de disqualification également, qui, plus qu'apparentés, paraissaient susceptibles de relever des mêmes attitudes. Sur ces deux champs d'affrontement, des arguments s'opposaient, se prêtant à des parallèles plus ou moins immédiats et plus ou moins discutables. Des discours de méfiance vis-à-vis de l'étranger, dont le caractère xénophobe pouvait être dénoncé. Des politiques prônant la défense d'une identité et par conséquent entendant limiter – si ce n'est empêcher – l'arrivée des éléments étrangers. Grosso modo, un même consensus pour affirmer la primauté de l'identité (nationale, régionale, locale…), la nécessité de garantir sa pérennité et pour cela de contrôler les flux ; à l'extrême, quelques illuminés fantasmant la pureté de la race (ou des milieux) et formulant des propos ouvertement xénophobes ; et des positions vues comme minoritaires ou hétérodoxes qui, au nom d'une conception plus généreuse ou plus ouverte, entendaient remettre en cause la logique de fermeture et accepter l'aventure des brassages.

Une intuition, donc : le caractère intellectuellement fructueux du parallèle établi entre les différentes migrations – les brassages planétaires.

Traversée de la baie du Mont Saint-Michel © Véronique Mure

La nécessité de faire le point sur ces brassages, de mettre à plat les arguments qui s'échangent. Et l'intérêt de creuser le parallèle entre migrations humaines et migrations végétales ou animales, ne serait-ce que pour en vérifier – ou non – le bien-fondé, en mesurer la portée et les limites.

Le colloque a été conçu et organisé avec Sébastien Thiéry, politologue et coordonnateur du PEROU, qui malheureusement n'a pas pu y participer. La philosophe Camille Louis a bien voulu le suppléer, au pied levé, pour assurer l'animation de certaines séances. Dans l'esprit de dialogue et de comparaison entre différentes sphères de brassage, le programme des séances a délibérément croisé les approches, mêlant interventions relatives aux brassages humains, végétaux et animaux. Il s'agissait de faciliter les rapprochements, entre des champs d'analyse *a priori* distincts, voire étanches. L'organisation, dans la foulée des précédents colloques de Cerisy consacrés aux jardins, entendait en outre combiner différents formats de travail et d'échange. Aux conférences et tables rondes, qui formaient la matière des séances du matin et de la fin d'après-midi, s'ajoutaient des temps plus libres et informels, souvent en extérieur. Ces moments pouvaient prendre différentes formes : balades commentées, témoignages plus ou moins académiques, interventions artistiques, contes ou performances… Une équipe de jeunes professionnels a pris en charge l'essentiel de ces respirations, programmées sous l'appellation de « Jardins divers ». Le présent ouvrage ne restitue que partiellement la richesse de ces contributions. De même, il ne rend pas compte de la formidable expérience que fut la journée consacrée à la traversée, à pied, de la baie du Mont-Saint-Michel, expérience paysagère inoubliable, engageant l'ensemble des sens, au contact des éléments, dans l'immensité quasi nue d'où émergent le mont de Tombelaine et le mont Saint-Michel, s'élevant au fil de notre approche.

Autre moment de convivialité, l'exposition de plusieurs dizaines de variétés de tomates, mais aussi d'aubergines et de piments, proposée par Yann Lafolie, qui avait également investi depuis le printemps le potager de Cerisy pour le transformer en « potager planétaire ». Après que Yann Lafolie nous eût commenté ces diverses plantations, complétées par ses récoltes lilloises, un « banquet planétaire » a permis aux participants du colloque de goûter à cette incroyable diversité. Ajoutons que les cuisinières de Cerisy – toujours aussi appréciées – ont pu également intégrer à leurs menus cette production potagère.

Un autre temps d'exposition a pu être proposé autour des travaux d'étudiants en BTS design graphique du lycée des métiers du design et des produits graphiques André Malraux, à Montereau-Fault-Yonne. Ruedi Baur avait proposé à ces étudiants de travailler sur le thème « Brassages planétaires », à l'occasion d'un atelier de design. Certains étudiants nous ont autorisé à reproduire leur réalisation dans le présent ouvrage, ce dont nous les remercions. Le colloque a également permis la diffusion de deux films documentaires abordant la question des migrants, en présence des auteurs : *Leçons de Calais*, réalisé par Dimitri Robert-Rimsky,

Le buffet planétaire

© Véronique Mure

Les contributeurs des Jardins divers © Sylvie Ligny

Hélène Deléan et Kendra Mc Laughlin ; puis *Ceux qu'on ne voit pas*, de Bénédicte Vacquerel et Pauline Poulain.

III. Plan de l'ouvrage

Nous revenons dans le chapitre suivant, avec Sébastien Thiéry, sur le cadre intellectuel et les intentions portées par le colloque.

L'ouvrage s'organise ensuite en cinq parties. La première, « Cosmopolitique des brassages », vise à poser les termes du débat, en faisant notamment place à la diversité (des êtres, des expériences). Avec « La diversalité du vivant », Christian Grataloup dresse une « petite histoire des discontinuités dans le temps long du Monde », vaste portrait de l'investissement du monde par les humains, et des délimitations et discontinuités que nos sociétés ont forgées dans l'espace qu'elles se représentent. Dans un dialogue avec Gilles Clément, animé par Sylvain Allemand, Camille Louis propose quelques clés nous permettant de « Penser les brassages ». Sylvie Glissant et Gilles Clément partagent ensuite des « Inspirations insulaires », dans la filiation de l'œuvre d'Édouard Glissant. Denétem Touam Bona nous livre, avec « L'esprit de la forêt », une réflexion inspirée sur le marronage comme forme de remise en cause de l'ordre institué. Ruedi Baur appelle à changer radicalement notre regard, en dépassant les découpages nationaux dans une « Créolisation planétaire ». À partir d'une réflexion étymologique sur le verbe *pousser*, elle-même inspirée par la capacité des saxifrages à prendre place dans la roche, Marie-José Mondzain invite pareillement à renverser la « suffocante inhospitalité du monde néolibéral ». Cette partie se conclut par un conte proposé par Sylvie Mombo : « Dans le cœur de baobab ».

La seconde partie, intitulée « Circulations », se penche sur les mouvements qui ont caractérisé les règnes végétal et animal, et la manière dont ils sont pensés et retracés. Emanuele Coccia propose, à partir d'une réflexion sur l'œuvre de Gilles Clément, une analyse de la construction progressive de l'écologie et des représentations des populations et du social qu'elle induit et suppose. Jacques Tassin avance une réflexion sur la posture de l'écologue vis-à-vis de l'ici et de l'ailleurs. Avec ses « Compagnons de voyage », Serge Bahuchet retrace la multiplicité des circulations animales dans le sillage de l'homme parti à la conquête des continents. Après un nouveau conte proposé par Sylvie Mombo, « La poule », nous retraçons en images l'exposition de plusieurs dizaines de variétés de tomates et d'aubergines, illustrant d'innombrables voyages entre les continents, qu'a proposée Yann Lafolie à l'occasion du colloque, dont certaines (ainsi que diverses variétés de piments) avaient été cultivées depuis le printemps précédent au sein du potager de Cerisy… Pour illustrer les migrations végétales, Antoine Kremer analyse les mouvements pluriséculaires des chênes et leurs modalités de dispersion. Enfin, Véronique Mure propose avec « Les mots du brassage » un petit lexique de ces circulations végétales.

La troisième partie, « Respirations (Jardins divers) » rend compte d'autres expériences proposées lors du colloque, notamment sous des formes artistiques. Les ateliers Jardins divers visaient à expérimenter, chaque jour, d'autres modalités d'examen des brassages planétaires. Les jeunes professionnels

ou étudiants qui ont concocté ce programme, Martin Bombal, Mathilde Clément, Nicolas Delporte et Tom Troïanowski, en présentent l'esprit et le déroulement. Ils ont également collecté au fil des conférences des citations des intervenants, mises en scène dans le parc de Cerisy à la fin du colloque, sous l'intitulé « Brassages planétaires – *Ce qu'il s'Édith* », en hommage à notre hôte. Véronique Mure rend compte d'une visite botanique qu'elle a animée dans ce même parc dans « À la rencontre des arbres de Cerisy ». Olivier Darné revient sur son parcours d'apiculteur urbain, pour nous transmettre quelques leçons des abeilles et exposer les utopies concrètes qu'elles lui inspirent. Dans « Quel voyage pour quelle altérité ? », Adrien Sarels retrace ses rencontres au Moyen-Orient. Bulle Meignan et Camille Zéhenne, membres du collectif *Les Froufrous de Lilith*, présentent le montage vidéo – tantôt ironique, décapant, interpellant – qu'elles ont élaboré durant le colloque puis présenté aux participants : « La sortie du jardin ». Raphaël Caillens rend compte – très partiellement – de sa performance à l'issue du colloque en proposant un poème : « Cerisy sur Terre ». Enfin, « Dans la prairie sauvée de l'oubli », Maxime Aumon rassemble et retrace diverses expéditions qu'il a menées ces dernières années, dont certaines avaient été présentées lors des colloques précédents.

La quatrième partie, « Invasions », revient sur la controverse sur les espèces exotiques envahissantes, en se centrant particulièrement sur la question des plantes invasives. Cécilia Claeys retrace le déroulement de la controverse en distinguant le débat nord-américain, le débat académique français et l'intervention de paysagistes dans ce débat. Sur un registre comparable, mais complémentaire, Olivier Filippi pose « Les plantes envahissantes comme objet de conflit », en mettant à plat les arguments échangés par les protagonistes. Patrick Moquay relate comment il a été confronté à la question des plantes envahissantes, développant progressivement un regard critique. André Micoud énonce ce que lui inspire la découverte de ce débat, à travers l'injonction « Indigènes, natifs, autochtones, endémiques : restez plantés là où vous êtes ! ». Enfin, un dernier conte, « La jeune fille et l'ébénier », nous est proposé par Sylvie Mombo.

La cinquième partie, « Migrations », revient sur cette question vive, sous l'angle de vue des initiatives d'accueil ou d'accompagnement des migrants. Les quatre premiers textes retracent des initiatives en cours à Caen et Ouistreham. Après un texte de présentation commun, Bénédicte Vacquerel, Anne-Marie Fixot et Miguel Martinez développent chacun un angle d'approche. Bénédicte Vacquerel retrace le contexte géopolitique qui conduit des migrants à séjourner dans la région caennaise, en quête d'un accès à l'Angleterre, ainsi que les réponses institutionnelles et militantes. Anne-Marie Fixot s'intéresse à de jeunes Soudanais du Darfour, expose le contexte qui a conduit au départ et rend compte d'une enquête sur leur parcours jusqu'en Europe. Miguel Martinez relate la mobilisation de citoyens qui tentent d'améliorer les conditions de séjour des migrants à Ouistreham – conditions indignes, comme souvent. Sarah Clément revient ensuite sur l'expérience de l'association Génériques, qui cherche à assurer l'archivage et la transmission de la mémoire de l'immigration. Enfin, Antoine Hennion propose une réflexion inspirée par son expérience auprès du PEROU : « Habiter à plusieurs peuples sur le même sol ».

En conclusion, Gilles Clément nous propose une version remaniée de son « Introduction à l'*Éloge des vagabondes* », texte qui avait servi de point de départ au colloque et qu'il avait accepté de lire lors de la séance inaugurale. Puis nous proposons de tirer les enseignements principaux du colloque, en revenant sur les questions qui l'avaient motivé et les points que nous avions souhaité explorer et instruire. Nous reproduisons enfin le texte d'une tribune rédigée à l'issue du colloque par certains intervenants, qui en tiraient ainsi, à leur manière, les conclusions.

Au fil d'échanges presque toujours courtois – au-delà de quelques moments d'acmé où des propos à l'emporte-pièce ont pu choquer ou blesser – le colloque a tissé des contributions déclinées sur différents registres : des discours militants, des propos scientifiques objectivés, des discours analytiques et engagés, des échappées artistiques. Il ne nous a pas été possible de recueillir l'ensemble de ces contributions, d'en refléter toutes les nuances, ni de transcrire les riches discussions qu'elles ont suscitées. Nous espérons cependant que le présent ouvrage permettra au lecteur d'approcher la diversité de ces apports, et d'en tirer – comme nous avons pu le faire nous-mêmes – une vision étoffée et une compréhension plus affûtée des brassages planétaires et des enjeux immenses qu'ils portent.

Patrick Moquay, politologue est professeur à l'ENSP Versailles-Marseille, dont il dirige le Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep). Après avoir étudié l'évolution des pratiques de gestion territoriale et les nouveaux modes de gouvernement des territoires ruraux, ses travaux portent sur les politiques locales en matière de paysage, de patrimoine et de développement durable.

Véronique Mure, botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, défend depuis 30 ans la valeur patrimoniale et biologique des jardins et des paysages méditerranéens. Elle enseigne la botanique et œuvre, par ses missions d'analyse et de conseil, à donner toute sa place au vivant dans le paysage.

Brassages planétaires

Questions et arguments

Patrick Moquay, Véronique Mure et Sébastien Thiéry

Chacun interpellé à sa manière par cette notion de brassages planétaires, nous n'en étions pour autant pas réellement des spécialistes. Il s'agissait donc avant tout d'explorer, de défricher la question des brassages, certes en partant d'un *a priori* partagé, selon lequel les formes diverses de rejet des brassages que nous voyions s'exprimer autour de nous étaient non seulement problématiques, mais nous semblaient bien souvent nauséabondes dans l'imaginaire ou l'implicite qu'elles évoquaient, mais sans tomber dans l'angélisme d'une valorisation naïve et béate des brassages. Tel est le sens du court texte que nous avions diffusé aux contributeurs sollicités.

Nous souhaitons ici rappeler l'esprit dans lequel nous avions organisé le colloque « Brassages planétaires », et les modalités spécifiques de mise en dialogue que nous avions imaginées pour ouvrir et nourrir les discussions.

I. Contexte et interpellations

Lorsque Gilles Clément, à la fin du colloque « Jardins en politique », proposa de consacrer un prochain colloque à la question des brassages planétaires, celle-ci nous a paru d'une singulière actualité. Divers débats, sur les plans politique, intellectuel et scientifique, mettaient en effet en jeu les brassages, leur acceptation – voire leur encouragement – ou leur refus. Et la question – c'est bien en ce sens qu'elle était apparue lors du précédent colloque – articulait des dimensions *a priori* tout à fait distinctes, celles des migrants, donc des brassages au sein des populations humaines, et celle des mouvements au sein des règnes végétal et animal, mis en exergue par les controverses autour des espèces exotiques envahissantes. Les conditions du débat intellectuel avaient singulièrement évolué ces dernières années, sous l'effet conjugué de divers travaux scientifiques.

1. Un contexte intellectuel en évolution

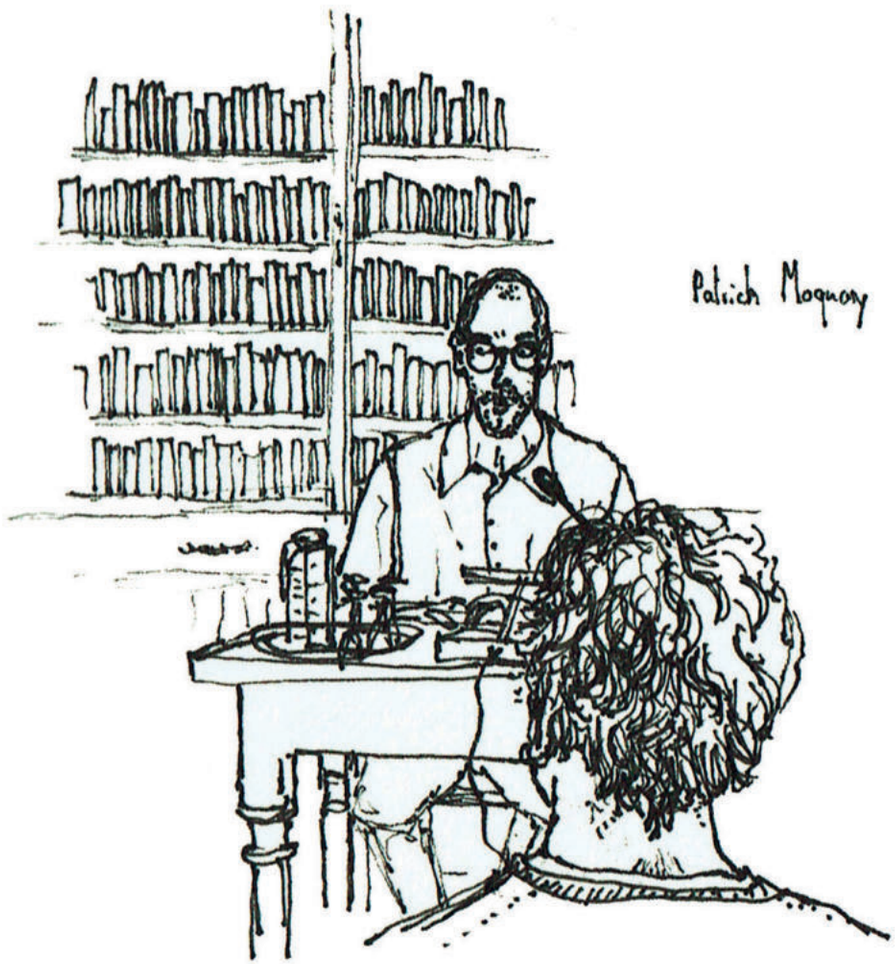
Le premier mouvement contribuant à modifier les termes du débat était la considération nouvelle donnée aux choses depuis que Bruno Latour [1] et plus largement la sociologie de la traduction [2] nous ont appris à les considérer comme des actants. Notre rapport au monde devenait dès lors plus complexe, plus délicat aussi. Les évidences se fissuraient, comme autant de certitudes aux pieds d'argile. La prétention des humains de dominer et de contrôler la nature était par exemple ramenée à l'expression paroxystique, locale et datée, d'une représentation tout à fait singulière (occidentale, rationaliste…), réductrice et *in fine* isolée – malgré sa prétention à l'universalisme et surtout à l'*imperium* intellectuel. Il y avait donc d'autres manières de voir.

Deuxième mouvement, pour partie lié au premier, la remise en cause de la distinction entre savoirs scientifiques et savoirs profanes [3], ou plus exactement leur reconnaissance mutuelle comme deux modalités d'appréhension du monde et de construction de connaissances. Dès lors que les savoirs profanes, reposant sur l'expérience, la pratique, la tradition parfois, se voyaient reconnaître une valeur propre, un enjeu nouveau émerge, qui tient à leur coexistence avec les savoirs scientifiques, voire à l'organisation de leur hybridation. Bien évidemment, les conditions spécifiques d'élaboration des connaissances scientifiques s'en trouvent bousculées, ou du moins ramenées à un champ particulier d'organisation du travail de connaissance, parmi d'autres. Ici encore, le monde est subitement plus divers, et plus complexe.

1. Bruno Latour, *La science en action*, Paris, Gallimard, éd. révisée 1995, 663 p.

2. Michel Callon, « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'année sociologique*, 1986, vol. 36, p. 169-208.

3. Michel Callon, Pierre Lascoumes, Yannick Barthe, *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001, 368 p.



Patrick Moquay croqué par Nicolas Delporte.

Plus récemment, un troisième mouvement s'affirme, qui porte un changement de regard sur le vivant. Il traduit l'affirmation d'une conscience plus fine des logiques à l'œuvre, des processus qui animent le monde vivant, et notamment les règnes animal et végétal. La sensibilité nouvelle à l'animal se manifeste dans toute une série de mouvements sociaux, des associations de lutte contre la souffrance animale à l'affirmation (peut-être opportuniste ?) de partis politiques dédiés… En tout état de cause, la diffusion spectaculaire des pratiques alimentaires végétariennes ou, de manière plus radicale, du véganisme – qui refuse toute forme d'exploitation de l'animal – témoigne de la transformation de nos représentations de l'animal. Des mouvements du même ordre, quoique plus ténus dans leurs implications pratiques, se manifestent à propos du règne végétal. En témoigne le succès du livre de Peter Wohlleben [4], lui-même reflet (sans doute déformé) de toute une série de découvertes scientifiques et de postures épistémologiques nouvelles ; Jacques Tassin [5], et Emanuele Coccia [6], qui tous deux ont participé au colloque, témoignent de ce renouvellement dans leurs écrits.

Quatrième mouvement, les changements climatiques, désormais considérés comme avérés par l'intégralité de la communauté scientifique, et dont l'origine anthropique n'est plus guère contestée, modifient drastiquement les perspectives, même si les acteurs politiques et sociaux peinent à en inférer

4. Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, Les Arènes, 2017, 272 p.

5. Jacques Tassin, *Ce que pensent les plantes*, Paris, Odile Jacob, 2016, 160 p.

6. Emanuele Coccia, *La vie des plantes. Une métaphysique du mélange*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque Rivages », 2016, 192 p.

les conséquences opérationnelles… Sur la question des brassages planétaires, la crise climatique s'impose comme un formidable accélérateur. Ici l'on annonce les premiers réfugiés climatiques, chassés de leurs îles par la montée du niveau des océans ou poussés sur les routes par la misère résultant de sécheresses ou d'événements tempétueux. Là on s'interroge sur la possibilité pour le règne végétal de s'adapter au réchauffement, ou plus précisément de se déplacer à un rythme supérieur à celui du déplacement des isothermes… Dès lors, la confrontation – disons, pour ne pas présumer de son caractère problématique, la rencontre – entre des populations nouvelles, poussées par les changements climatiques, et les populations sur place, est inéluctable.

2. Généralité des brassages

La crise climatique contemporaine est un puissant moteur de démultiplication des brassages, qui bien évidemment ne l'ont pas attendu pour se manifester… En réalité, migrations et brassages sont partout, et de tous temps.

La nature est faite de mouvements. Même des êtres aussi enracinés – ou, disons, fixes pour les profanes – que les arbres sont en mouvement ; tout est question d'échelle, de temps en l'occurrence… Et les occurrences anciennes de changements climatiques – sans commune proportion, semble-t-il, avec le changement en cours – ont déjà induit des formes de brassages adaptatifs[7]. Brassages planétaires, déjà, quoique sur une durée longue, très longue…

L'histoire humaine aussi est faite de mouvements. La sédentarisation est seconde, et relative. Et l'histoire du peuplement humain est l'histoire de déplacements successifs et continuels, voyant l'espèce humaine investir et exploiter des terres de plus en plus nombreuses, jusqu'à s'étendre à la planète entière. Assurément, l'intervention humaine, par la conquête progressive de l'intégralité de l'espace terrestre, a démultiplié et accentué les brassages. Brassages effectivement planétaires.

L'accélération et la généralisation de ces mouvements suivent le fil de l'expansion humaine, puis de l'émergence de formes économiques de mondialisation et de multiplication des échanges : les différentes phases de libre-échange (dans le champ de la théorie économique et politique, puis leur traduction dans les politiques publiques et les relations internationales), l'extension de l'économie capitaliste, les formes de spécialisation « régionale » des productions, plus récemment encore les logiques d'optimisation logistique à « zéro stock », le tout conduisant à l'institutionnalisation des échanges de biens et de marchandises et à leur démultiplication. Brassages planétaires de marchandises, et avec elles de toute une série de passagers clandestins. Des frelons, par exemple. Ou des migrants fuyant la pauvreté, l'oppression ou l'insécurité, du fait de la guerre ou des changements climatiques.

Dès lors que les brassages se multiplient, le débat enfle : ces mouvements, et les brassages qui en résultent, sont-ils un progrès ou non ? Ces mouvements sont-ils bienheureux ou non ? Bienvenus, ou non ? Ces débats peuvent être fort anciens, en attestent, concernant les peuplements humains, et pour en rester aux XIX^e^ et XX^e^ siècles, quelques pseudo-doctrines racialistes et autres débats nauséabonds sur la pureté de la race… Mais leur acuité s'est renforcée ces dernières années, au fil d'une actualité économique et sociale – on vient d'en lister quelques ressorts – et d'une actualité politique qui mettent en évidence et en tension des appréhensions contradictoires des mouvements observés et des brassages dont ils sont annonciateurs.

II. Quelques signes, qui ne sont hélas pas faibles

L'actualité politique de la question des brassages peut être mesurée à l'aune de l'affirmation politique de positions ouvertement hostiles à l'ouverture des frontières et à l'accueil de l'autre. Il n'est que de voir les restructurations récentes des opinions politiques des sociétés occidentales pour constater l'importance croissante de ces positions. Quelques mouvements politiques savent tirer un profit électoral de l'exploitation démagogique des peurs, en soufflant sur les braises. Ce mouvement idéologique semble gagner progressivement l'ensemble des démocraties – sous des formes différentes. Le terreau en est certes bien préparé par la fragilisation sociale généralisée que provoque la prétendue nouvelle économie, marquée par une mise en concurrence globalisée des travailleurs et un déséquilibre structurel sciemment entretenu entre capital et travail. Au final, la balance entre libre-échangisme et protectionnisme semble tendre à se renverser au profit du dernier, mais en charriant toute une série de postures qui portent l'hostilité à l'autre, à l'étranger, au différent. On n'est plus ici aux signaux faibles des prospectivistes, mais déjà à des mouvements sociaux qui semblent bien ancrés.

7. Voir par exemple, sur ce sujet, Antoine Kremer, Rémy J. Petit, « L'épopée des chênes européens », *La Recherche*, n° 342, 2001, p. 40-43, ainsi que la contribution d'Antoine Kremer dans le présent ouvrage.

Notre objet n'est évidemment pas de décrypter les transformations économiques, sociales et politiques qui viennent d'être esquissées. Mais les débats qui en résultent concernent au premier chef la question des brassages planétaires, de manière d'ailleurs souvent paradoxale : doit-on, peut-on réellement assimiler appréciation du brassage et culte du libre-échange, ou inversement volonté de protection et refus de l'autre ? Ce serait pure caricature, et nous ne nous y reconnaissons d'aucune manière. Nombre de participants au colloque « Brassages planétaires » se revendiquent précisément d'une position critique face aux logiques libérales et à la mondialisation économique telle qu'elle s'opère, tout en voyant d'un œil favorable les brassages sur lesquels nous nous penchons. Force est en tout cas de constater que la tournure que prennent les débats politiques contemporains donne toute son actualité à la question des brassages.

On peut analyser le débat en faisant ressortir trois plans de questionnement, qui ne se recoupent pas nécessairement : les frontières, l'identité et le local.

1. La question des frontières

L'actualité politique nous offre pléthore d'illustrations des volontés de réinstaurer ou de réaffirmer des frontières étanches. Deux illustrations paradigmatiques éclairent la montée de cet enjeu : le débat européen sur la régulation des flux de migrants, et en premier lieu la fermeture de ces flux à travers la Méditerranée, devenu un enjeu majeur du débat transalpin, dont la Ligue a fait son emblème – et sa fortune électorale ; le débat sur la construction (ou plutôt le renforcement et le prolongement) du mur entre les États-Unis et le Mexique, dont Donald Trump a fait également un signal fort de sa politique. On pourrait y ajouter le cas des aménagements de sécurisation de la frontière franco-britannique à Calais, même si ce cas n'a pas – pas encore ? – eu le même écho dans le débat politique national que dans les cas états-uniens et italiens. Ces volontés de réinstauration matérielle de frontières tangibles peuvent être dénoncées comme largement irréalistes en pratique, et de fait largement fantasmées. Il n'en reste pas moins que le retour des frontières est un marqueur fort de l'évolution récente du débat politique.

Régis Debray, dans son *Éloge des frontières*[8], d'une manière toujours stimulante, assez décapante quoique parfois un peu trop systématique, a attiré notre attention sur ce qu'il voit comme un fondement anthropologique : la délimitation, le dehors et le dedans, le « nous » et le « eux ». Notons dès maintenant que Régis Debray voit précisément dans la frontière un antidote au mur ; ou plutôt, il voit dans la réaffirmation de la frontière, qui est toujours une réalité poreuse, une réponse alternative à la demande de murs portée par certains. Toute la question étant évidemment le degré de tangibilité, d'étanchéité ou de porosité de ces frontières.

En tout état de cause, il y a assurément du vrai dans ce besoin de délimitation, le collectif passant par la démarcation. Et il y a clairement un moment politique de réaffirmation des frontières, comme l'attestent les positions – parfois d'ailleurs fortement contradictoires[9] – de nombre de dirigeants, européens notamment, réaffirmant leur souveraineté nationale par la volonté de contrôler des frontières qu'ils voudraient étanches.

2. La question de l'identité

Ce moment politique s'exprime aussi autour des questions d'identité. Le débat s'instaure ici par des formes de crispations identitaires, nationales ou communautaires. Cette réaffirmation d'identité s'exprime toujours en référence à une menace, réelle ou fantasmée…

Cette affirmation identitaire est d'abord la préoccupation de groupes minoritaires[10], soucieux d'attester leur existence et d'obtenir une reconnaissance. Pensons, dans le cas français, aux affirmations régionalistes (linguistiques, culturelles…) face à l'uniformisation linguistique et culturelle qui accompagne (et porte) la construction nationale[11]. Plus récemment, la manifestation d'identités sexuelles, comme aboutissement d'un mouvement séculaire de libération des mœurs, a reposé la question identitaire sur d'autres plans, traduisant la mise en exergue de formes communautaires liées à des questions

8. Régis Debray, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010, 96 p.

9. Contradiction, par exemple, entre les positions des pays européens du groupe de Visegrad, qui, n'étant pas en première ligne dans les voies d'immigration en Europe, refusent toute participation de leur part à l'accueil des migrants, et la position du gouvernement italien sous l'impulsion de la Ligue, qui réclamait une solidarité européenne en la matière et une répartition des migrants – dont l'Italie est de fait une porte d'entrée majeure – dans l'ensemble des pays de l'Union. Où l'on voit que les positions favorables au strict contrôle des frontières recouvrent des attitudes fortement contrastées.

10. Georges De Vos, « L'identité ethnique et le statut de minorité », in Pierre Tap (dir.), *Identités collectives et changements sociaux*, Paris, Privat, 1980, p. 27-38.

11. Notons, dans cet exemple, que l'affirmation d'identités régionales peut être alternativement de droite et de gauche, d'abord à proprement parler réactionnaire (le félibrige de Frédéric Mistral) puis se rattachant aux critiques gauchistes de la société de consommation (les luttes occitanes des années 60 et 70…).

sociétales, prenant le dessus à la fin du xx^e siècle sur les questions sociales [12].

En parallèle, l'affirmation progressive – ou plus exactement le gain en visibilité – de la communauté musulmane de France a conduit à une réactivation du débat sur la laïcité, avec toutes les ambiguïtés et arrière-pensées qui le traversent. Ce débat a reposé la question des identités religieuses et de leur expression collective, jusqu'à alimenter une série de polémiques quelque peu surréalistes (ou à tout le moins affreusement simplificatrices et scandaleusement réductrices, sur les plans historique ou conceptuel), des racines chrétiennes de l'Europe au port du « burkini » sur les plages… Mais ici tout est symbole. Ainsi les signes d'identité religieuse ressurgissent-ils dans la sphère publique, alors qu'il semblait que nos sociétés sécularisées les avaient relégués à la sphère privée.

Et voilà que la question identitaire traverse les sociétés occidentales, comme en réponse à ces multiples affirmations communautaires, et surtout en réaction aux transformations profondes qui affectent ces sociétés, où le majoritaire se présente comme menacé (par la dissolution dans l'universel ou par la submersion par les vagues étrangères) ; mais aussi, et plus profondément, où des groupes sociaux auparavant centraux (ou qui se pensaient tels : cet ensemble à contours flous que l'on désigne comme classes moyennes) se voient fragilisés par les formes modernes de l'économie capitaliste, qui remettent en cause les structures sociales offrant jusqu'alors protection et perspectives ou dégradent objectivement et subjectivement leur place dans la hiérarchie sociale. D'où le mouvement des Gilets jaunes en France, ou le vote Trump des « petits blancs » aux États-Unis…

Certes, ces questions identitaires sont bien souvent instrumentalisées par des mouvements politiques en quête de consolidation de leur base électorale – que l'on se souvienne du grand débat sur l'identité nationale lancée par Nicolas Sarkozy. Mais poser et analyser le caractère construit – et donc arbitraire – de toute identité [13] ne doit pas conduire à négliger la force puissante que représente cette construction. C'est précisément parce qu'ils sont efficaces que les signes identitaires sont l'objet de manipulations. Les stéréotypes identitaires sont trop facilement mobilisés, explicitement ou plus fréquemment encore implicitement [14], comme réponse « prête-à-penser » à nos interrogations, ou pire à nos problèmes.

De fait, la réactivation contemporaine des questions identitaires trouve bien un écho dans les transformations en cours de nos sociétés. On ne peut se contenter de balayer ces symptômes d'un revers de main. Comment concilier ces attentes d'identité et un idéal d'universalité [15] ? Comment articuler la pluralité des appartenances – de nos appartenances – et la construction de mondes communs ? Comme pour la question des frontières, comment imaginer des formes identitaires qui soient protectrices (rassurantes ou stabilisantes) sans être ni excluantes ni stigmatisantes ?

3. La question du local…

Cette question du local n'est pas réellement nouvelle. Les théories du développement local, par exemple, se sont déployées progressivement dans l'après-guerre en France, au fur et à mesure que s'affirmait un idéal décentralisateur venant bousculer l'État planificateur et technocratique [16]. Ces théories ont connu leur apogée en France et dans les pays occidentaux dans les années 1980 et 1990 [17], donnant lieu à de multiples politiques et dispositifs publics.

---

12. L'identité ouvrière, par exemple, reléguée au moins médiatiquement dans les poubelles de l'histoire, en même temps d'ailleurs que déclinait le parti communiste qui prétendait en être le porte-étendard.

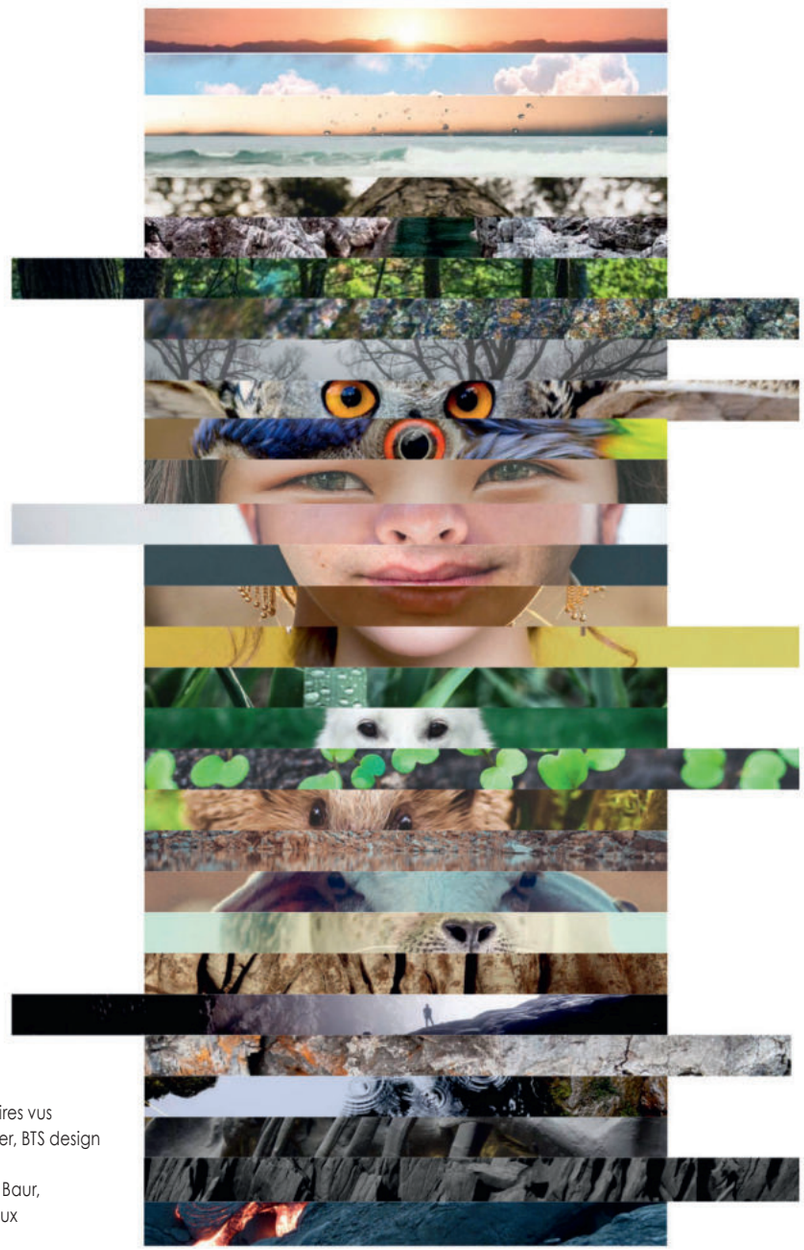
13. Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation : éléments de réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, 1980, p. 63-72. Voir également les nombreux travaux d'historiens sur le travail identitaire qui accompagne la construction des nations. Cf. notamment David Lowenthal, "Identity, Heritage and History", in John R. Gillis (dir.), *Commemorations. The Politics of National Identity*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1994, p. 41-57, ou encore Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996, 215 p.

14. Catherine Deschamps, « Qui sont les "victimes" du quartier La Chapelle ? », *Multitudes*, n° 72, 2018, p. 16-23.

15. Hélé Béji, « Équivalence des cultures et tyrannie des identités », *Esprit*, n° 1, 1997, p. 107-118.

16. Les travaux de Paul Houée, prêtre et chercheur, infatigable animateur du territoire du Mené, en Bretagne, offrent une bonne illustration de ces doctrines et de leurs incarnations. Cf. Paul Houée, *Territoires ruraux et développement*, Paris, Syros, coll. « La décentralisation », 1992, 233 p., et Paul Houée, *Les politiques de développement rural : des années de croissance au temps d'incertitude*, Paris, Economica/INRA, 1996, 321 p.

17. Pour une synthèse, voir Bernard Vachon, *Le développement local, théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*, Boucherville (Qc), Gaëtan Morin éditeur, 1993, 331 p., ou Valérie Angeon *et al.*, « Le développement territorial : principes et méthodes », in Sylvie Lardon, Salma Loudiyi, Patrick Moquay, et Yves Poss (dir.), *Développement territorial et diagnostic prospectif. Réflexions autour du viaduc de Millau*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2007, p. 27-59. Pour une réinterprétation donnant une place privilégiée à la dimension spatiale, voir Alberto Magnaghi, *Le projet local*, Sprimont (Belgique), Mardaga, 2003, 123 p.



Brassages planétaires vus
par Martin Rauscher, BTS design
graphique,
atelier avec Ruedi Baur,
lycée André Malraux
à Montereau.

Mais la question du local ressurgit ces derniers temps sous des formes nouvelles, qui toutes renvoient à des idéaux d'autonomie, voire d'autosuffisance [18] :
1. Autour des enjeux alimentaires avec l'idéal des circuits courts, ou encore l'idée de régions métropolitaines autosubsistantes – la ville et ses environs étant appelés à produire les aliments nécessaires à l'alimentation de leur population dans son aire de vie. Cette idée de production à faible distance visant à réduire l'empreinte carbone est en partie utopique, tendant à négliger les contraintes agronomiques et l'adaptation des productions aux caractéristiques des milieux. Pour autant, la question des circuits courts a pour vertu de relier notre alimentation à ses espaces de production, de réactiver la relation entre consommateurs et producteurs et de redonner une visibilité et une matérialité aux conditions et aux processus de production [19].
2. Autour des enjeux énergétiques avec l'idée d'une autonomie énergétique des territoires, voire des bâtiments : territoires et bâtiments à énergie positive, c'est-à-dire produisant plus qu'ils ne consomment. Dans le cas de l'électricité, ce localisme est le plus souvent fictif, les flux électriques circulant généralement dans un réseau global interconnecté. Du moins peut-on raisonner localement la balance comptable entre production et consommation. Là encore, la vertu de ces démarches est de rendre à nouveau visibles les modalités de production de l'énergie et

18. On pourra trouver ici un écho à la biorégion urbaine, telle que proposée par Alberto Magnaghi, *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire bien commun*, Paris, Eterotopia, 2014, 176 p.

19. Village magazine, *Du champ à l'assiette : le renouveau de l'alimentation de proximité*, Hors-série n° 3, L'acteur rural/ INRA, octobre 2019, 82 p.

leurs impacts sur les territoires [20] ; cela serait susceptible d'affûter la conscience des consommateurs, et donc leur usage raisonné de l'énergie. Quant à l'autonomie vis-à-vis de systèmes de production centralisés, technocratiques et lointains (donc hors de contrôle), elle est plus discutée [21].

3. Autour des enjeux botaniques sur l'origine géographique des plantes cultivées avec l'idée que la provenance locale des végétaux utilisés dans les aménagements est la garantie de leur qualité en termes d'adaptation aux conditions locales et de conservation du patrimoine génétique de la flore sauvage. Idée ayant aboutie à la création en 2014 de deux marques, « Végétal local » et « Messicoles vraies », aujourd'hui gérées par l'Office Français de la biodiversité sur la base d'un découpage du territoire national en onze bio-régions.

La question du local est ainsi lourde de paradoxes ou d'ambiguïtés, par lesquels les idéaux premiers peuvent sans crier gare se prêter à de multiples dévoiements. Ainsi, l'idéal du développement local a initialement participé d'un élan autogestionnaire visant l'épanouissement personnel et collectif, dans une optique de valorisation des spécificités ou ressources propres – des individus, des groupes ou des territoires. Il est aisé de constater combien cet idéal du développement local, autogestionnaire donc dans sa formulation d'origine, a pu se mouler dans la vision néolibérale du monde, celle d'une compétition généralisée – entre individus, entre groupes, entre territoires. L'épanouissement dévoyé en mesure de la compétitivité, toujours relative et toujours insuffisante !

4. Des exotiques envahissantes au grand remplacement

Le débat autour des plantes exotiques envahissantes, qu'avait utilement décortiqué Jacques Tassin lors du colloque « Jardins en politique » [22], vient précisément offrir un champ d'expérimentation pratique, en articulant ces questions : l'identité, le local et la frontière.

Le problème du discours sur les plantes invasives, c'est son caractère trop général ou trop systématique, manquant à la fois de recul critique et bien souvent d'analyse réelle et circonstanciée de l'écologie des espèces et des situations – par exemple par la caractérisation comme invasives d'espèces (en toutes circonstances) et non de populations (liées à un contexte, dans un milieu donné et des conditions précises) ; c'est aussi la facilité avec laquelle on passe de la dénonciation de l'invasion à la nécessité de l'éradication – et à la mise en pratique de celle-ci, ou plutôt à des tentatives, toujours maladroites et généralement inabouties, de mise en œuvre de cette éradication. Le jardinage, nous l'avions entrevu lors du colloque précité, c'est aussi de la sélection, de la suppression ; encore faut-il que cette sélection se fasse avec prudence et sagesse, voire avec parcimonie.

Au-delà, le problème politique que pose le discours sur les plantes exotiques, et que ne semblent pas voir – ou refusent de voir – les thuriféraires des variétés locales, c'est qu'il alimente une vision du monde dans laquelle la pureté des espèces, liée à leur origine, est posée comme un idéal, discours qui ce faisant mobilise et accrédite l'idée du grand remplacement, par laquelle l'autre est posé comme une menace qui inéluctablement fera disparaître les traits distinctifs des sociétés autochtones. Cette convergence, ce renforcement paranoïaque des discours identitaires peut avoir des effets particulièrement dramatiques dans la conjoncture actuelle d'amplification des migrations.

III. Brassages planétaires, le dispositif du colloque

Au final, on voit bien que s'opposent des visions contradictoires des brassages, célébrés par les uns, dénoncés et dorénavant combattus par les autres. À un extrême, le rêve d'un universalisme – d'un cosmopolitisme ? – heureux et apaisé ; à l'autre, le culte du natif, et d'un même mouvement, l'étranger comme menace ; entre les deux, toute une série de positions composites, qui essaient de se débrouiller des échecs et des embûches de l'ouverture aux brassages comme de leur refus.

Dans cette recherche d'une autre voie, on trouve quelques pensées originales, qui tentent de construire un collectif délimité mais ouvert, un territoire centré mais connecté, dans des constructions toujours suspectes aux yeux des puristes de l'ouverture au monde comme de la clôture du territoire. On pense ici à la biorégion urbaine, d'Alberto Magnaghi [23], ou encore à la récente

20. Dirk Sijmons, « Paysages et énergie », in Anne Coste, Luna d'Emilio et Xavier Guillot (dir.), *Ruralités post-carbone. Milieux, échelles et acteurs de la transition énergétique*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2018, p. 148-163.

21. Dominique Dron, « Le défi climato-énergétique du territoire », *Territoires 2030*, DATAR, 2005, vol. 2, p. 51-62.

22. Jacques Tassin, « Ce que les plantes invasives nous disent de notre monde », in Patrick Moquay et Vincent Piveteau (dir.), *Jardins en politique. Avec Gilles Clément*, colloque de Cerisy, Paris, Hermann, 2018, p. 165-172.

23. *Op. cit.*

tentative de Bruno Latour, dans *Où atterrir*[24] ?, de théoriser une forme d'attachement à la Terre (dans un jeu de mots où la terre est à la fois la planète et le sol). Le terrestre, tel que proposé par Bruno Latour, se veut un dépassement, ou même un remplacement, des anciennes polarités Local/Global. Où l'on voit bien que les mots sont piégés : le retour à la terre, à l'ancrage, proposé par Bruno Latour n'a pas manqué de soulever autant de reproches choqués par les connotations des termes et des aspirations proposées : imaginaire réactionnaire, voire pétainiste (la terre qui ne ment pas, la terre sacrée de l'État français…). Il n'empêche que Latour apporte quelques éclaircissements utiles à nos réflexions, par exemple la distinction entre mondialisation-plus (celle qui enrichit les connaissances tout en respectant les différences) et mondialisation-moins (celle qui uniformise et appauvrit). Mais il ouvre aussi beaucoup de questionnements…

1. Une libre interpellation

Notre volonté, en concevant le colloque « Brassages planétaires », était de permettre l'avancement du débat sur les brassages, dans une position ouverte mais ne prétendant pas pour autant à une neutralité axiologique : nous sommes persuadés que les brassages sont une chance, mais aussi conscients des difficultés qu'ils soulèvent. Il s'agissait donc de réfléchir à la caractérisation des brassages et des conditions dans lesquelles ils s'opèrent, comme aux modalités de prise en charge collective des problèmes rencontrés. Et ce, sans imposer aux participants un cadrage trop strict ou trop précis des questions abordées.

Lancés sur la piste des brassages planétaires par Gilles Clément, et nous reconnaissant dans l'approche iconoclaste des brassages qu'il avait exprimée dans l'*Éloge des vagabondes*[25], nous décidons de prendre l'introduction de cet ouvrage comme point de départ. Celle-ci énonce, d'une manière extrêmement concise, précise et néanmoins d'une belle langue, la critique portée par Gilles Clément à l'encontre des logiques de fermeture et de refus de l'étranger – en l'occurrence, le refus des plantes étrangères : il s'agit bien d'un *Éloge des vagabondes* ! Et cette interpellation pouvait être la pierre d'angle et le catalyseur du colloque.

Plutôt que de passer commande de communications sur des sujets précis, que nous aurions au préalable listés et ciblés, nous choisissons de solliciter des personnalités travaillant sur des objets très différents, à qui l'on demande ce qu'ils auraient envie de partager, suite à la lecture du texte de Gilles Clément. C'est ainsi que le programme du colloque s'est élaboré, dans un aller-retour entre les organisateurs et des contributeurs, identifiés du fait de leurs travaux et écrits antérieurs, mais qui ont pu tout à fait s'écarter des motifs ou des objets qui nous avaient initialement guidés lors de nos premiers contacts.

Brassages planétaires.
Invitation aux contributeurs

Dans le prolongement de la rencontre de Cerisy de 2016 autour de l'œuvre de Gilles Clément et des enjeux du « jardin planétaire », nous proposons de nous saisir de la question des « brassages planétaires ». En riposte et réponse à la démultiplication contemporaine des frontières, nous travaillerons à défaire les fables de l'identité, et les funestes projets politiques qu'elles engendrent. Néanmoins, nous ne pourrons céder à une vision du monde consistant en une fable tout aussi funeste de « l'indifférencié ». Comment l'ici et l'ailleurs peuvent-ils être pensés en solidarité, sans pour autant se confondre ? Comment l'habitant du « planétaire » n'en demeure pas moins un sujet toujours situé, fort d'une singularité faisant de lui un être irréductible et irremplaçable ? Ce travail n'aura de portée que s'il s'appuie précisément sur l'expérience de chacun des « êtres » envisagés : humains, animaux, végétaux, linguistiques, architecturaux, musicaux, culinaires, etc. Pour ce faire, nous partirons de l'introduction de l'*Éloge des vagabondes* de Gilles Clément, ode à tous les franchissements de frontières, sinon à leur abrogation. Ce texte, nous le soumettrons à des invités qui le liront à l'aune de leur pratique singulière. Dans tel champ spécifique, le vagabondage s'avère-t-il un état de fait, sinon de loi ? Combien les migrations menacent-elles les êtres, ou au contraire en assurent-elles la croissance ? Il y sera sans doute question de chemins de traverse, non sans écho avec la manière dont nous pensons ces nouvelles rencontres de Cerisy : en apprendre d'une expérience l'autre, à travers les frontières disciplinaires et les domaines de pensée.

24. Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, 156 p.

25. Gilles Clément, *Éloge des vagabondes. Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde*, Paris, Nil, 2002, 216 p.

2. Intentions et perspectives

Notre intention était d'échapper aux simplismes et aux positions manichéennes, en laissant place à la complexité des phénomènes et des situations, comme à la diversité des interprétations. La diversité des positions n'a sans doute pas été aussi grande qu'elle aurait pu l'être, le jeu des sympathies et des proximités idéologiques ayant fait son œuvre. Plusieurs participants sollicités, en désaccord avec la position de Gilles Clément sur les espèces exotiques, ont décliné l'invitation – éventuel effet restrictif du dispositif mis en place… Sur cette question des espèces exotiques envahissantes, les positions favorables à l'interdiction, pourtant très majoritaires dans le monde naturaliste, n'ont guère été portées qu'occasionnellement et marginalement au sein du colloque, malgré notre volonté initiale de mettre en place un espace de débat contradictoire.

Mais là n'était pas le cœur du travail. Il ne s'agissait pas d'afficher une collection de positions incompatibles, pas plus évidemment que de demander aux contributeurs de renoncer à leurs convictions ! Notre objectif était d'esquisser l'espace d'une construction intellectuelle et politique assumée des brassages planétaires, et de réfléchir aux conditions d'une telle construction.

Pour cela, nous souhaitions bousculer les catégories, les limites. Favoriser plutôt le croisement des préoccupations, des perspectives, que la simple affirmation des positions. Ce pour quoi, lors de l'élaboration du programme du colloque, nous avons délibérément cassé tout ordonnancement thématique des présentations, en refusant de consacrer des séances spécifiquement au monde végétal, au règne animal puis à l'humanité – selon une trilogie qui ordonnait les contributions listées dans les premières annonces du colloque. Nous avons cherché à appréhender tout cela ensemble, à mettre en dialogue les positions, les préoccupations, à confronter les perspectives et les objets. Ce brassage délibéré était destiné à susciter et alimenter la réflexion collective.

En complément, dans l'esprit maintenu des colloques Jardins de Cerisy, et en parfaite congruence avec l'esprit de dialogue précédemment exposé, nous avons souhaité combiner des formes classiques de communications, conférences et tables rondes, et des interventions autrement stimulantes, plus artistiques, plus poétiques, plus libres, et le cas échéant plus ancrées dans une pratique. Sans oublier de parcourir, à l'occasion, le parc et le potager de Cerisy, à la recherche des brassages planétaires qui leur ont donné forme.

Nous aurions pu céder à une tentation – et l'avons un temps envisagé : la tentation programmatique, par laquelle nous aurions ordonné et organisé l'élaboration au fil du colloque d'une doctrine. Le colloque comme séance de cogitation collective programmée et finalisée, devant déboucher sur la production d'un manifeste… Nous y avons vite renoncé. Cela semblait contradictoire avec l'ouverture espérée, et cela produisait un effet d'embrigadement des contributeurs et des participants, qui ne sied guère à l'esprit de Cerisy.

Pour autant, nous étions animés par un espoir : celui que nos débats offrent des outils pour penser une proposition politique : l'intuition que la notion de « brassages planétaires » forme un socle possible pour repenser et refonder notre monde. Quelle doctrine ? Quel programme ? Le colloque était là pour alimenter la réflexion et permettre à chacun d'avancer dans ses propositions. Au demeurant, la dynamique du dialogue a effectivement débouché sur l'élaboration par certains participants d'une tribune [26], que nous reprenons en fin d'ouvrage. Le débat ouvert au sein du colloque se poursuit ainsi, et cet ouvrage en rend compte. Notre ambition aura été d'éclairer les termes de la conversation, d'en affermir les bases et d'en esquisser les perspectives. Au lecteur, explorateur à son tour des brassages planétaires, d'ajouter sa pierre à l'édifice.

Patrick Moquay, politologue est professeur à l'ENSP Versailles-Marseille, dont il dirige le Laboratoire de recherche en projet de paysage (LAREP). Après avoir étudié l'évolution des pratiques de gestion territoriale et les nouveaux modes de gouvernement des territoires ruraux, ses travaux portent sur les politiques locales en matière de paysage, de patrimoine et de développement durable.

Véronique Mure, est botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, défend depuis 30 ans la valeur patrimoniale et biologique des jardins et des paysages méditerranéens. Elle enseigne la botanique et œuvre, par ses missions d'analyse et de conseil, à donner toute sa place au vivant dans le paysage.

Sébastien Thiéry est politologue, concepteur en design et architecture et enseignant. En 2012, il fonde avec Gilles Clément le collectif PEROU (Pôle d'exploration des ressources urbaines), laboratoire de recherche-action sur des situations de grande précarité urbaine. Il est en outre collaborateur de la revue *Mouvements*.

26. Gilles Clément, Emanuele Coccia, Antoine Kremer, Jacques Tassin et Sébastien Thiéry, « Migrer, une condition d'existence du vivant », *Libération*, 20 septembre 2018.

Introduction de l'*Éloge des vagabondes*

Gilles Clément

[…] Si nous réfléchissons à n'importe quel phénomène vital, selon même sa plus étroite signification qui est : biologique, nous comprenons que violence et vie sont à peu près synonymes. Le grain de blé qui germe et fend la terre gelée, le bec du poussin qui brise la coquille de l'œuf, la fécondation de la femme, la naissance d'un enfant relèvent d'accusation de violence. Et personne ne met en cause l'enfant, la femme, le poussin, le bourgeon, le grain de blé […].

Jean Genet

Les plantes voyagent. Les herbes surtout. Elles se déplacent en silence à la façon des vents. On ne peut rien contre le vent.

En moissonnant les nuages on serait surpris de récolter d'impondérables semences mêlées de lœss, poussières fertiles. Dans le ciel déjà se dessinent d'imprévisibles paysages.

Le hasard organise les détails, utilise tous les vecteurs possibles pour la distribution des espèces. Tout convient au transport, des courants marins aux semelles des chaussures.

L'essentiel du voyage revient aux animaux. La nature affrète les oiseaux consommateurs de baies, les fourmis jardinières, les moutons calmes, subversifs, dont la toison contient des champs et des champs de graines. Et puis l'homme. Animal agité en mouvements incessants, libre échangeur de la diversité.

L'évolution y trouve son compte. La société non. Le moindre projet gestionnaire se heurte au calendrier prévisionnel. Comment ordonnancer, hiérarchiser, taxer : le possible surgit à tout moment. Comment maintenir le paysage, en gérer les dépenses s'il se transforme au gré des ouragans ? Quelle grille technocratique appliquer aux débordements de la nature, à sa violence ?

Face aux vents, aux oiseaux, la question des interdits demeure. La nature inventive condamne le législateur à revoir les textes, chercher les paroles rassurantes.

Et si l'on assurait contre la vie ?

Un tel projet – l'assurance à tout prix – trouve des alliés inattendus : les radicaux de l'écologie, les tenants de la nostalgie. Rien ne doit changer, notre passé en dépend disent les uns ; rien ne doit

Gilles Clément lit l'introduction de l'*Éloge des vagabondes*

© Véronique Mure

changer, la diversité en dépend disent les autres. Haro sur le vagabondage.

Le discours va plus loin. Politique, il assemble les esprits sur la nécessité d'éradiquer les espèces venues d'ailleurs. Qu'allons-nous devenir si les étrangers occupent le terrain ? On parle de survie.

La science vient à la rescousse : l'écologie, otage de ses propres intégristes, sert d'argument. Ici naît l'imposture : les calculs statistiques, la levée des recensements conduisent à un génocide tranquille, planétaire et légal. En même temps se dessine une imposture plus vaste : frapper de patrimoine le moindre caractère identitaire – un site, un paysage, un écosystème – afin de pouvoir en chasser tout ce qui ne vient pas le conforter.

Au nom de la diversité – trésor à préserver pour d'inavouables calculs : n'y aurait-il pas quelques sous à tirer, quelques brevets à prendre ? – les énergies se mobilisent contre l'intolérable processus de l'évolution.

Pour commencer, on s'en prend aux êtres qui n'ont rien à faire ici. Surtout s'ils y sont heureux. D'abord éliminer, après on verra. Régler, comptabiliser, fixer les normes d'un paysage, les quotas d'existence. Déclarer ennemis, pestes, menaces, les êtres osant franchir ces limites. Instruire un procès, définir un protocole d'action : partir en guerre.

Éloge des vagabondes s'oppose à une attitude aveuglément conservatrice. Il considère la multiplicité des rencontres et la diversité des êtres comme autant de richesses ajoutées au territoire.

J'observe la vie dans sa dynamique. Avec son taux ordinaire d'amoralité. Je ne juge pas mais je prends parti en faveur des énergies susceptibles d'inventer des situations nouvelles. Au détriment probable du nombre. Diversité de configurations contre diversité des êtres. L'un n'interdit pas l'autre.

Éloge des vagabondes s'en tient au jardin : à la planète regardée comme telle. Au jardinier, passager de la Terre, entremetteur privilégié de mariages inattendus, acteur direct et indirect du vagabondage, vagabond lui-même.

Couverture de *Éloge des vagabondes*, de Gilles Clément
© Véronique Mure

Gilles Clément, jardinier-paysagiste et écrivain, mais aussi botaniste et entomologue, concepteur et infatigable voyageur, il a été professeur à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Bien connu du grand public, il a été titulaire en 2011-2012 de la chaire annuelle de création artistique au Collège de France.

Table des matières

INTRODUCTION. BRASSAGES

De Cerisy au vaste monde, par *Patrick Moquay et Véronique Mure* 7
Brassages planétaires, par *Patrick Moquay, Véronique Mure et Sébastien Thiéry* 13
Introduction de l'*Éloge des vagabondes*, par *Gilles Clément* 22

COSMOPOLITIQUE DES BRASSAGES

1. La diversalité du vivant, par *Christian Grataloup* 27
2. Penser les brassages, *Conversation de Sylvain Allemand avec Gilles Clément et Camille Louis* 34
3. Inspirations insulaires, *Conversation de Sylvain Allemand avec Gilles Clément et Sylvie Glissant* 41
4. L'esprit de la forêt, par *Dénètem Touam Bona* 44
5. Créolisation planétaire, par *Ruedi Baur* 52
6. Du verbe pousser, par *Marie-José Mondzain* 57
7. Dans le cœur de Baobab, par *Sylvie Mombo* 64

CIRCULATIONS

1. Gilles Clément : le jardinage comme version améliorée de l'écologie, par *Emanuele Coccia* 69
2. Regard d'un écologue sur l'*ici* et l'*ailleurs*, par *Jacques Tassin* 76
3. Compagnons de voyages, par *Serge Bahuchet* 81
4. La poule, par *Sylvie Mombo* 97
5. Les voyages de la tomate et quelques autres histoires, par *Yann Lafolie* 99

6. Brassages génétiques, diversité et adaptation : l'exemple des chênes, par *Antoine Kremer* 105
7. Les mots du brassage, par *Véronique Mure* 112

RESPIRATIONS (JARDINS DIVERS)

1. Les ateliers Jardins divers, par *Martin Bombal, Mathilde Clément, Nicolas Delporte et Tom Troïanowski* 115
2. Brassages planétaires – Ce qu'il s'Édith…, *citations sélectionnées* par *Martin Bombal, Mathilde Clément, Nicolas Delporte et Tom Troïanowski* 117
3. À la rencontre des arbres de Cerisy, par *Véronique Mure* 118
4. Les abeilles en mouvement, par *Olivier Darné* 121
5. Quel voyage pour quelle altérité ?, par *Adrien Sarels* 126
6. La sortie du jardin, par *Bulle Meignan et Camille Zéhenne – Les Froufrous de Lilith* 128
7. Cerisy sur Terre, par *Raphaël Caillens* 129
8. Dans la prairie sauvée de l'oubli, par *Maxime Aumon* 130

INVASIONS

1. Que sont leurs disputes devenues ?, par *Cécilia Claeys* 145
2. Les plantes envahissantes comme objet de conflit, par *Olivier Filippi* 153
3. Comment je serais devenu « négationniste », par *Patrick Moquay* 167
4. Indigènes, natifs, autochtones, endémiques : restez plantés là où vous êtes !, par *André Micoud* 171
5. La jeune fille et l'ébénier, par *Sylvie Mombo* 178

MIGRATIONS

1. Migrations, droits et citoyenneté : expériences bénévoles à Caen-Ouistreham, par *Bénédicte Vacquerel, Anne-Marie Fixot et Miguel Martinez* 185
2. Exilés en transit entre Caen et Ouistreham, par *Bénédicte Vacquerel* 188

3. Migrations, droits et quête de reconnaissance, par *Anne-Marie Fixot* 197
4. Les mobilisations citoyennes à Ouistreham, par *Miguel Martinez* 210
5. Archives et migrations, par *Sarah Clément* 214
6. Habiter à plusieurs peuples sur le même sol, par *Antoine Hennion* 222

CONCLUSIONS

1. Une introduction révisée à l'*Éloge des vagabondes*, par *Gilles Clément* 241
2. Conclusions, par *Patrick Moquay et Véronique Mure* 244
3. Migrer, une condition d'existence du vivant, par *Gilles Clément, Emanuele Coccia, Antoine Kremer, Jacques Tassin et Sébastien Thiéry* 249

Bibliographie 251
Remerciements 265
Crédits photographiques 266

Remerciements

Sébastien Thiéry a joué un rôle majeur dans la préparation du colloque, dont il a proposé les lignes directrices et suggéré bon nombre d'intervenants, avant de contribuer activement à les solliciter. Il n'a pu assister à l'aboutissement de ces longs mois de préparation. Nous savons combien il lui en a coûté et lui renouvelons nos plus vifs remerciements. Le colloque Brassages planétaires lui doit énormément. Pour faire face à cette absence inattendue, Camille Louis a aimablement accepté d'animer au pied levé certaines séances du colloque. Qu'elle en soit à nouveau remerciée.

Le colloque n'aurait pu avoir lieu sans l'amicale participation de Gilles Clément, qui en a suggéré le thème et nous a accompagnés tout au long de sa préparation, ni sans la contribution active et éclairée de Sylvain Allemand. Ce dernier nous a accompagnés de ses conseils avisés dans l'élaboration du programme du colloque, puis a pris une part active à son déroulement, avant de réaliser la transcription de la table ronde inaugurale qu'il avait animée. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Nos remerciements tout aussi chaleureux s'adressent à toute l'équipe du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle. Par une alchimie toujours impressionnante, elle a permis que le colloque Brassages planétaires se déroule de façon stimulante et fructueuse, dans l'esprit convivial des décades de Cerisy et dans la lignée des colloques précédents consacrés aux jardins. La qualité des moments passés doit beaucoup à la disponibilité et à la réactivité exemplaire de nos interlocuteurs, ainsi qu'à leurs précieux conseils. Édith Heurgon a su comme toujours se montrer à la fois exigeante et patiente, nous rappelant à l'ordre à l'occasion, mais toujours avec bienveillance et pertinence. Alors que nous désespérions de recevoir certains textes, elle a su prendre le relais et stimuler efficacement les contributeurs, en alliant diplomatie et persévérance. Pascal Augrain, jardinier de Cerisy, a à nouveau accueilli et accompagné le colloque, en acceptant notamment d'accorder ses soins au potager planétaire imaginé et planté par Yann Lafolie ; que ces deux jardiniers (planétaires) soient remerciés de cette belle expérience.

La richesse du colloque tenait également à la diversité des interventions et des formes d'interaction entre les participants. Notre gratitude va à Martin Bombal, Mathilde Clément, Nicolas Delporte et Tom Troianowski, responsables des Jardins divers, qui nous ont aidé à diversifier les registres de travail, en proposant des interventions artistiques, des témoignages et des expériences collectives toujours stimulants. Nos remerciements s'adressent, au-delà, à l'ensemble des intervenants, notamment Emmanuelle Hellio, Sarah Vanuxem, Dimitri Robert-Rimsky, Hélène Deléan et Kendra Mc Laughlin, dont les contributions n'ont pu être reprises dans ce livre. Nous remercions également les étudiants du BTS Design graphique du lycée André Malraux à Montereau, dont certains nous ont autorisé à reproduire les travaux qu'ils avaient réalisés dans un atelier consacré au thème des brassages planétaires, sous la direction de Ruedi Baur.

Bien évidemment, une manifestation de cette ampleur n'aurait pu exister sans le soutien de partenaires, outre le CCIC de Cerisy-la-Salle et l'ENSP Versailles-Marseille, en l'occurrence le conseil départemental de la Manche, la région Normandie, Val'hor (les professionnels du végétal), Klorane Botanical Foundation et Véolia. Qu'ils en soient ici à nouveau remerciés. Enfin, nous remercions Philippe Fauvernier, responsable des éditions Hermann, et Édith Heurgon, pour leur confiance et leurs conseils durant l'élaboration de cet ouvrage.

Crédits photographiques

Nos remerciements chaleureux aux photographes qui ont tous accepté de contribuer à la qualité de cet ouvrage en mettant gracieusement leurs clichés à notre disposition.
Maxime Aumon : 131, 132, 135, 136, 139, 140 ; Serge Bahuchet : 83, 84, 85, 87, 88, 90, 94 ; Ruedi Baur/Civic city : 55 ; Ruedi Baur/Intégral Paris : 54 ; Lotfi Benyelles : 228 ; Meneerke Bloem : 60 ; Geo. B. Bonnell : 88 ; Monica Castro Larrañaga : 93 ; Charlotte Cauwer : 232 ; Sébastien Clément : 42, 43 ; Cliché Texas Parks and Wildlife Dpt. : 88 ; Collectif Sans plus attendre : 231, 232, 233 ; Olivier Darné : 124, 125 ; Nicolas Delporte : 118, 179, 248 ; Antoine Hennion : 228, 231 ; Édith Heurgon : 9, 27 ; Thibault Jouve : 186 ; Antoine Kremer : 107, 108 ; Jean Larive : 227, 231 ; Élisa Larvego : 227 ; Les Froufrous de Lilith : 128 ; Sylvie Ligny : 11, 74 ; Nicola Lo Calzo :48 ; Laurent Malone : 223 ; Miguel Martinez : 193, 211, 212 ; André Mérian : 227 ; Véronique Mure : 4, 6, 10, 11, 22, 23, 30, 34, 35, 36, 38 , 41, 44, 52, 57, 65, 70, 76, 78, 79, 82, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 115, 116, 117, 119, 120, 121, 124, 129, 142, 146, 150, 151, 154, 161, 162, 167, 168, 172, 175, 176, 180, 216, 222, 241, 243 ; Gilles Raynaldy : 228, 231 ; Sans visage mais avec des images : 190, 193, 195 ; Adrien Sarels : 127 ; Jérome Tubiana : 199, 200, 205.

LES COLLOQUES CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII[e] siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

Une longue tradition culturelle

– Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

– En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

– De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

– Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

Un même projet original

– Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

– La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

Une régulière action soutenue

– Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 800 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 600 ouvrages.

– Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.

– Un **Cercle des Partenaires,** formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.

– Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, 2, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France
Tél. : 02 33 46 91 66, Internet : cerisy-colloques.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

COLLOQUES DE CERISY

(Choix de publications)

- *Les Animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, Hermann, 2014
- *Anti-urbain*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010
- *Le Balnéaire, de la Manche au Monde*, PU de Rennes, 2015
- *Carte d'identités. L'espace au singulier*, Hermann 2017
- *L'émergence des Cosmopolitiques*, La Découverte, 2007
- *Vers une république des biens communs ?*, Les liens qui libèrent, 2018
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016
- *Agencer les multiplicités avec Deleuze*, Hermann, 2019
- *La démocratie à l'œuvre : autour de Pierre Rosanvallon*, Le Seuil, 2015
- *Le Développement durable, c'est enfin du bonheur !*, L'Aube, 2006
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008
- *Peurs et plaisirs de l'Eau*, Hermann, 2010
- *L'Écologie politique de l'eau*, Hermann, 2017
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010
- *L'Entreprise, point aveugle du savoir*, Éditions Sciences humaines, 2014
- *Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures*, Hermann, 2018
- *Europe en mouvement 2*. Nouveaux regards, Hermann, 2018
- *Géographie et culture à Cerisy*, Géographie et Cultures, L'Harmattan, 2016
- *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, 2015
- *L'Habiter dans sa poétique première*, Donner lieu, 2008
- *Donner lieu au monde : la politique de l'habiter*, Donner lieu, 2012
- *Interdisciplinarités entre Nature et Société*, Peter Lang, 2016
- *Renouveau des Jardins : clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016
- *Jardins en politique avec Gilles Clément*, Hermann, 2018
- *Des possibles de la pensée (itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2014
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)*, Hermann, 2018
- *Une Normandie sensible: regards de géographes et plasticiens*, PU Caen, 2012
- *La Nuit en question(s)*, L'Aube, 2005, réédition Hermann, 2018.
- *Le Paysage, état des lieux*, Ousia, 2001
- *De Pontigny à Cerisy: des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011
- *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, Hermann, 2013
- *La Région, de l'identité à la citoyenneté*, Hermann, 2016
- *Du Risque à la menace. Penser la catastrophe*, PUF, 2013
- *Sciences de la vie, sciences de l'information*, ISTE, 2017
- *Des sciences sociales à* la *science sociale*, Le Bord de l'eau, 2018
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011
- *Gilbert Simondon et l'invention du futur*, Klincksieck, 2016
- *L'âge de la transition*, Institut Veblen, 2016
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006
- *Villes, territoires, réversibilités*, Hermann, 2013
- *Le moment du Vivant*, PUF, 2016

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achevé d'imprimer